

Avant-propos

Foreword

Laurence Cros, Cécile Fouache et Lorie-Anne Rainville



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/eccs/2854>

DOI : [10.4000/eccs.2854](https://doi.org/10.4000/eccs.2854)

ISSN : 2429-4667

Éditeur

Association française des études canadiennes (AFEC)

Édition imprimée

Date de publication : 4 décembre 2019

Pagination : 5-7

ISSN : 0153-1700

Référence électronique

Laurence Cros, Cécile Fouache et Lorie-Anne Rainville, « Avant-propos », *Études canadiennes / Canadian Studies* [En ligne], 87 | 2019, mis en ligne le 01 décembre 2020, consulté le 18 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/eccs/2854> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/eccs.2854>

AVANT-PROPOS

Laurence CROS, Université de Paris
Cécile FOUACHE, Université de Rouen Normandie
Lorie-Anne RAINVILLE, Université de Caen Normandie

Ce numéro thématique de la revue est né d'une idée originale de nos rédactrices invitées, Cécile Fouache (Université de Rouen Normandie) et Lorie-Anne Rainville (Université de Caen Normandie). Après les célébrations du cent-cinquantième anniversaire de la Confédération en 2017, et en ces temps de quête nationale pour la réconciliation avec les Premières Nations, elles ont souhaité apporter de nouvelles perspectives et des lectures innovantes autour du concept de solitude au Canada, via le prisme de la littérature et des arts.

Le concept de solitude a souvent été évoqué pour qualifier les interactions culturelles et linguistiques, ou leur absence, entre les deux peuples « fondateurs » du Canada, comme en témoigne le titre du célèbre roman de Hugh MacLennan, *Two Solitudes*. Toutefois le concept ne saurait se limiter aux solitudes « fondatrices », et à la façon dont le Canada francophone et le Canada anglophone se décrivent mutuellement (ou non) dans la littérature et les arts. Il permet également d'interroger la représentation des peuples autochtones, souvent désignés comme étant la « Troisième Solitude » du Canada, particulièrement à travers les œuvres d'écrivains et artistes autochtones canadiens. Il est tout aussi central dans les œuvres littéraires et artistiques qui explorent d'autres solitudes du pays, celles vécues par les communautés arrivées plus récemment, qui partagent avec les peuples autochtones et les groupes historiques des préoccupations similaires, ayant trait à l'identité culturelle. Ces préoccupations soulèvent des questions relatives à la reconnaissance de l'Autre, à l'inclusion, au dialogue, et la perception de limites et de catégories ; elles contribuent à entretenir ou au contraire à « briser les solitudes », pour reprendre la devise choisie par Michaëlle Jean lors de son installation au poste de gouverneur général du Canada en 2005.

Ce numéro s'ouvre par une introduction de Lorie-Anne Rainville qui se livre à un travail de réflexion permettant de problématiser le concept de solitude au Canada. Partant de ses lectures, mais aussi de son expérience personnelle et familiale, elle montre que le sujet reste d'actualité en dépit de la vague transnationaliste.

Pour partir du concept classique des « deux solitudes » et pour mieux en mesurer la pérennité, nous proposons ensuite un article d'André Dodeman qui revisite la thématique de l'isolement historique des deux communautés

LAURENCE CROS, CÉCILE FOUACHE ET LORIE-ANNE RAINVILLE

francophone et anglophone du Québec à la lumière de deux romans : celui de Hugh MacLennan (1945) et *Blackbird* de Michel Basilières (2003). Les deux romans montrent que cette image de solitude, traditionnellement associée à la division et la fragmentation sociale, a profondément évolué dans la littérature anglo-québécoise ; l'auteur tentera d'évaluer si elle est toujours pertinente à la lumière des changements qu'a connus le Québec depuis les années 1940.

Nous continuerons avec l'article d'Annika McPherson sur la série télévisée *Frontier*, qui propose une représentation contemporaine de l'interaction des peuples canadiens dans l'histoire du Canada. La série évoque l'Amérique du Nord à la fin des années 1700 et met en scène des colonisateurs anglais, irlandais, écossais, français et américains qui coopèrent avec les nations autochtones et les instrumentalisent pour saper le monopole du commerce des fourrures de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Par sa représentation des Noirs et des peuples autochtones, la série redonne leur place aux autres solitudes canadiennes.

L'article suivant, proposé par Virginia Harger-Grinling, élargit la perspective pour inclure le Québec, le Canada anglophone et l'Alaska et s'intéresse au personnage de l'individu marginalisé et de sa solitude. Ces personnages, isolés par leur différence et parfois leur interaction avec la nature sauvage du nord, expriment une critique de la société moderne et un regret pour un passé dont les valeurs sont perdues.

Nous continuons avec un article de Johanne Melançon qui montre que la chanson populaire constitue un moyen privilégié pour revoir l'image que nous avons construite des Premiers Peuples, mais aussi pour redéfinir les relations entre Autochtones et Allochtones. C'est ce que démontre un parcours de la chanson populaire québécoise de 1960 à 2019, qu'il s'agisse de chansons d'Allochtones (Gilles Vigneault, les Séguin) ou de chansons d'Autochtones, surtout à partir du succès de Kashtin au début des années 1990, de Chloé Sainte-Marie qui choisit de chanter en innu-aimun, ou du métis Samian dans les années 2000.

Nous proposons ensuite deux articles consacrés aux écrivaines autochtones, dont la parole est particulièrement importante en cette année 2019 où a été publié le rapport de l'Enquête Nationale sur les Femmes et Filles Autochtones Disparues et Assassinées. Isabelle Eloy-Carriat s'intéresse plus particulièrement à Jeannette Armstrong et Maria Campbell. Isolées à double titre en tant que Femmes et Autochtones, elles vont réussir à briser cette solitude, intensifiée par le métissage pour Maria Campbell. Après l'expérience du militantisme et de la transmission de leurs valeurs, elles découvrent une forme de thérapie à travers l'affirmation de leur identité et elles aspirent à la réconciliation de tout un peuple. Elizabeth Willis s'intéresse elle aussi au processus

AVANT-PROPOS

thérapeutique qui permet aux femmes autochtones de trouver la place et le pouvoir dont elles ont été historiquement privées : l'article montre comment la guérison peut être trouvée en se réconciliant avec son fantôme intérieur, celui de l'adolescente brimée et méprisée, dans le roman *Ourse Bleue* de Virginia Pésémapéo Bordeleau.

Nous concluons ce dossier thématique avec l'article de Savannah Kocevar qui ouvre une perspective intéressante sur la question de l'hybridation culturelle dans le Canada actuel. Dans son analyse de la pièce *Yukonstyle* de la dramaturge québécoise contemporaine Sarah Berthiaume, elle interroge l'hétérophonie culturelle à l'œuvre dans la pièce grâce à la représentation des différentes solitudes canadiennes et la mise en lumière d'univers discursifs hétérogènes et hybrides visant à revendiquer une culture polymorphe.

Enfin, dans un tout autre registre, la rubrique Varia nous permet de proposer à nos lecteurs une analyse de l'actualité canadienne. En effet, l'article de Pierre Martin présente le résultat des élections canadiennes du 21 octobre 2019, qui ont permis au Premier ministre libéral Justin Trudeau de conserver le pouvoir à la tête d'un gouvernement minoritaire. L'analyse détaille les facteurs qui ont aidé les libéraux à limiter leurs pertes en sièges et argue que le Bloc québécois est le seul véritable vainqueur de ces élections.